

«Jeunesse et Environnement, Récupération des valeurs morales et civiques»

Le 25 juin 2011

Lieu : Centre International de Conférences de Bamako

Le conférencier : Ody-Marc DUCLOS

Monsieur le Ministre de l'Environnement et de l'Assainissement

Monsieur le Ministre de la Jeunesse et des Sports,

Monsieur le Ministre de la Culture

Monsieur le Ministre de l'Éducation, de l'Alphabétisation et des Langues nationales,

Madame la Ministre de la promotion de la Femme, de l'Enfant et de la Famille,

Honorables députés,

Mesdames, Messieurs les Ambassadeurs,

Mesdames et Messieurs les Représentants des Organisations Nationales et Internationales,

Mesdames et Messieurs, Honorables Invités,

Les défis qui se posent aujourd'hui au système éducatif de la jeunesse dans le monde et particulièrement dans nos pays africains, appellent à une réflexion globale, intrinsèque pouvant investiguer nos valeurs socioculturelles, mais surtout les valeurs morales universelles qui ont été à la base de la prospérité et à l'épanouissement de l'humanité.

Il nous est permis aujourd'hui de conduire cette réflexion avec vous pour dégager des pistes porteuses d'espoirs dans ce monde assez difficile pour la jeunesse. La générosité, le désir de se développer et de créer qui caractérisent

cette jeunesse majoritaire dans la plupart de nos pays africains, sont inhibés par les pesanteurs socioéconomiques qui pèsent sur elle.

Ainsi, cet exercice qui s'offre aujourd'hui à nous est une initiative heureuse du gouvernement Malien à travers notre collaboration avec le Ministère de l'Environnement et de l'Assainissement, pour partager humblement nos expériences dans l'éducation et la participation des jeunes pour un monde de paix et d'harmonie.

Nous sommes heureux de cette invitation qui est un honneur pour nous et une marque de confiance. Ce cadre aujourd'hui va nous permettre d'apporter notre modeste contribution à tout ce qui se fait, mais aussi de nous permettre d'apprendre du gouvernement Malien..

Consciente de l'importance de cet enjeu, l'éducation aux valeurs morales et civiques occupe donc une place primordiale dans notre Association, car un peuple se caractérise par l'éthique fondé sur la vertu et un système de valeurs sociales et morales qui donne un sens à la vie des hommes. .

Le choix du thème : «Jeunesse et Environnement, récupération des valeurs morales et civiques » entre dans le souci de Sûkyô Mahikari d'apporter sa pierre à l'édification de la jeunesse.

L'objet de cette conférence n'a pas la prétention de donner un enseignement académique, mais plutôt de partager avec l'assemblée nos approches et nos expériences. Le but de cette conférence sera atteint quand il aura permis de dégager de nouvelles pistes porteuses d'espairs et de joie pour notre jeunesse et qu'elle aura contribué à faire de chaque jeune malien un citoyen nouveau, capable de relever le défi du développement.

Permettez-moi de remercier Son Excellence Monsieur Amadou Toumany TOURE, Président de la République du Mali et lui exprimer l'engagement de l'Association Sûkyô Mahikari à l'accompagner dans l'édification de la jeunesse Malienne engagée dans le processus de développement, mais plus particulièrement dans le domaine de la protection de la nature.

Mes vifs remerciements vont aussi à l'endroit de Monsieur Tiémoko SANGARÉ, Ministre de l'Environnement et de l'Assainissement pour les conditions exceptionnelles qu'il a réservées à l'Association Sûkyô Mahikari. En effet depuis l'année dernière notre Association aidée par ses Jeunes a le privilège de travailler avec la Direction Nationale des Eaux et Forêts. Travailler avec vous est toujours une joie immense. Soyez-en remercié.

Permettez moi, mesdames et messieurs de passer à la communication qui est l'objet de notre rencontre de ce jour, je vous remercie de l'attention que vous voudriez bien porter à cette réflexion qui est loin d'être exhaustive.

La formation de la jeunesse, la protection de l'environnement, l'éducation morale et civique sont au centre des finalités des États aujourd'hui.

La morale d'une société, avec les règles et les lois qui s'y rapportent, n'intéresse pas seulement le fonctionnement social, mais constitue un repère essentiel de l'identité individuelle. Or, il ne peut y avoir de véritable récupération et restauration de ces valeurs sans revoir notre mode de pensée et nos comportements. Cela nécessite une amélioration intérieure et extérieure de chaque être, c'est-à-dire des réformes à la fois intérieures et extérieures.

I- Le constat de la situation actuelle de l'environnement.

a) Si nous voulons résoudre la grave crise de l'environnement et de la jeunesse, il nous faut tout d'abord appréhender l'état d'esprit qui l'a générée.

Au cours du XXème siècle, les atteintes à l'environnement se sont multipliées : production de gaz à effet de serre et destruction de la couche d'ozone dans l'atmosphère, déséquilibres climatiques, baisse des ressources en eau douce, destruction massive des écosystèmes, déforestation, désertification, consommation de masse générant toujours plus de déchets, pollution des milieux, croissance démographique et urbanisation excessive, surexploitation des sols cultivables, et, toujours plus de guerres, dramatiques pour les populations entières et produisant souvent des désastres écologiques majeurs.

Depuis quelque temps déjà on parle avec beaucoup d'inquiétude de la désertification. Sur le continent africain ce phénomène ne cesse de prendre de l'ampleur et commence à toucher le centre de l'Afrique. La menace de la transformation de la terre en désert ne se limite pas au continent africain, mais s'étend largement à la région tropicale de l'Amérique du Sud, à celle de l'Amérique centrale et à celle de l'Asie. C'est une situation préoccupante pour tous les habitants de ces régions.

Ce phénomène peut affecter les deux milliards de personnes vivant en zones arides ou semi-arides qui représentent 41% de la superficie émergée. La moitié des populations les plus pauvres vit dans ces zones. Quelque 250 millions de personnes sont déjà directement affectées par la désertification, dont une grande partie en Afrique.

Il va de soi que ce sont les hommes qui sont responsables de la désertification et de la destruction de l'environnement naturel et, finalement il est plus qu'évident que nous allons nous anéantir si nous continuons à détruire la nature que Dieu a créée.

OKADA Kôtama le Fondateur de Sûkyô Mahikari nous enseigne que la cause fondamentale de la désertification et de la destruction de l'environnement n'est pas seulement physique mais existe au niveau de l'âme et du cœur des hommes qui connaissent une dégénérescence et sont devenus secs. La vie spirituelle et morale des hommes sont semblables à une terre aride, une terre désertique. Nous avons oublié que la Nature dans laquelle nous évoluons est l'expression du grand Amour de Dieu, et sommes devenus arrogants à l'égard de Dieu, en entretenant un rapport de force avec la nature, nous ne sommes plus à son écoute et voulons lui imposer nos règles.

Dans le Coran, Sourate 14 - Versets 32-34 : (Abraham)

Allah le Très Haut a dit : "C'est Allah Qui a créé les cieux et la terre et Qui, du Ciel, a fait descendre l'eau, puis, par elle, Il a fait pousser toutes sortes de fruits qui vous sont précieux. Pour vous, Il a ordonné au bateau de glisser sur la mer. Pour vous, Il a créé les fleuves et assujetti le soleil et la lune à leur cycle régulier, à la révolution permanente du jour et de la nuit. Il vous donne tout ce que vous Lui demandez, et si vous essayez de compter Ses bienfaits, vous ne saurez les dénombrer. Vraiment, l'homme est mauvais et mécréant !"

Nous épuisons les richesses de la planète et détruisons ses équilibres naturels. La nature mutilée, surexploitée, ne parvient pas à se reconstituer et souvent nous refusons de l'admettre. En réalité, nous ne comprenons plus le message que la nature nous adresse. Nous ne savons plus lire dans ce grand livre qu'est la Nature.

Si nous voulons résoudre la grave crise environnementale, il nous faut tout d'abord appréhender l'état d'esprit qui l'a générée.

Le plus grand désarroi tragique de l'homme moderne, c'est de ne plus être relié à rien. Nous avons perdu nos repères spirituels. Nous avons perdu de vue l'amour, le génie et la bonté de Dieu qui s'expriment à travers la nature. Nous avons perdu nos valeurs spirituelles et morales et nous nous trouvons au beau milieu d'un désert qui ne cesse de grandir.

La situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui, me fait penser à une histoire, écrite par Jorge Luis Borges écrivain et poète Argentin (1899-1986), elle illustre bien l'état du monde actuel.

Dans cette histoire, un roi Babylonien charge des magiciens et architectes de construire un labyrinthe. Un jour, un roi d'Arabie vient lui rendre visite et il le persuade d'explorer le labyrinthe. Le roi d'Arabie subit l'humiliation de se perdre dans le labyrinthe mais, grâce à l'aide de Dieu, il en trouve l'issue et peut ainsi s'en échapper.

De retour dans son pays, le roi d'Arabie ordonne immédiatement l'invasion de la Babylonie et capture le roi. Puis, il l'emmène au milieu d'un vaste désert et lui dit que Dieu lui a ordonné de le conduire dans ce labyrinthe, qui ne comporte ni marches à gravir, ni portes à ouvrir, ni murs pour emprisonner quelqu'un. Et Il abandonna le roi Babylonien au milieu du vaste désert.

Selon Borges, se trouver dans un labyrinthe peut mettre quelqu'un dans la confusion et la perplexité, mais ce qui lui enlève réellement tout espoir, c'est de se retrouver au milieu d'un espace ouvert infini, sans directions ni repères.

Combien cela ressemble à la situation dans laquelle se trouve aujourd'hui l'espèce humaine ! Dans le monde entier, les êtres humains essaient de trouver leur chemin dans un vaste désert où il n'existe même pas les murs d'un labyrinthe pour les guider.

Bien sûr, les hommes n'ont pas été abandonnés au milieu d'un désert, mais nombreux sont ceux dont le cœur et l'âme sont devenus secs comme le désert et connaissent une telle dégénérescence qu'ils vivent désorientés, sans repères, sans savoir où ils vont, sans savoir comment se comporter, sans savoir ce qui est essentiel.

Du point de vue spirituel, ils sont perdus dans un désert. Même s'ils peuvent étancher leur soif sur le plan physique, la soif spirituelle de leur cœur et de leur âme demeure inassouvie. Inconscients des garde-fous que procurent les valeurs spirituelles et morales, nous nous égarons dans un monde matérialiste.

b) Nous mesurons toute valeur à l'argent, et mettons l'argent au sommet de toutes les valeurs

Dans de nombreux pays en voie de développement, nous n'avons d'autre rêve et d'autre idéal que de pouvoir consommer davantage à n'importe quel prix. Cette pensée qui tient ensemble tous les intérêts et toutes les motivations, mesure toute valeur à l'argent, et met l'argent au sommet de toutes les valeurs. Ce phénomène qui n'épargne aucune nation semble être à l'origine de nos pertes de valeurs et des maux de notre société moderne.

Certainement, l'État doit, au niveau d'une politique culturelle et éducative souple, par l'exemple de ses dirigeants, s'efforcer de rendre sensible au cœur et à la raison de ses citoyens et de sa jeunesse des valeurs autres que celles du monde de la bourse et de l'économie, des valeurs civiques et morales qui feront que chaque pays ne ressemblera pas demain à une jungle, ni même à un temple de marchands. Car à la limite qu'importe l'économie, si elle tourne à de mauvaises fins pour des gens de mauvaise qualité ?

Au 16^e siècle, Jean Bodin, économiste et philosophe français, disait : « *Il n'est de richesse que d'homme* ». Nous vivons dans une époque où la richesse d'une nation ne dépend plus de la quantité de ses ressources, mais de la qualité des hommes et des femmes qui la composent. Nous entrons dans une période de transition où la personne humaine est au cœur de tout développement.

Et c'est à juste titre qu'un chef d'État africain a dit, et je cite :

« Dis moi quelle jeunesse tu as, je te dirai quelle nation tu auras. »

« Tout pays est le pays de la jeunesse, il meurt quand sa jeunesse meurt. »

Toute la hauteur et la vigueur d'un pays peuvent se voir dans le comportement de ses citoyens et de sa jeunesse en particulier.

Dans la hiérarchie des valeurs africaines, la pauvreté ne se définit pas d'abord – ni exclusivement – en termes matériels. Si l'absence ou la privation de biens matériels participe à la définition de la pauvreté, la notion de lien social en est une composante essentielle alors même que la misère constitue un problème majeur pour nombre de sociétés africaines.

Dans les traditions, est pauvre celui qui est isolé, qui n'a pas de parents ou d'amis sur qui compter ; celui qui ne s'insère pas dans une communauté humaine, qui ne peut compter sur aucun soutien social. Le véritable drame consiste à être déconnecté de la vie et du monde qui vous entoure.

Au 21^e siècle, le PIB (produit intérieur brut) est le mode de calcul trop simpliste pour mesurer la qualité de la vie des gens. Il faut aussi prendre en compte « *le BIB : le bonheur intérieur brut.* »

Autrement dit, pour déterminer si un pays est réellement riche et puissant, il ne suffit pas d'évaluer la vitesse et l'importance de sa croissance économique ; il faut avant tout examiner les sentiments des citoyens ordinaires.

Nous consacrons toujours trop de temps à observer le monde extérieur et trop peu à examiner notre cœur et notre âme. Nos yeux voient trop le monde et trop peu le cœur et l'âme.

« Notre vision économique de l'Afrique nous place en situation de prédateurs, car on ne croit plus aux hommes. Nous avons une vue dépréciative de l'homme, et surappréciative des richesses ».

En Afrique, les seules richesses valables sont celles qui sont partagées avec le groupe. Il s'agit, notamment de conserver les valeurs humanistes, de solidarité, de convivialité, de respect de l'environnement tout en réfléchissant à une éducation d'une dimension nouvelle plus centrée sur l'aspect spirituel et moral. L'enjeu serait alors de conjuguer la place de l'individu dans la société et le sens du collectif.

« Il appartient au peuple malien de vivifier et d'approfondir les valeurs anciennes tout en œuvrant pour un progrès du niveau de vie ».

Notre tendance à vouloir satisfaire notre intérêt immédiat nous pousse à cultiver un égoïsme exacerbé et un désir de possession de plus en plus grand. Ce comportement contribue à développer chez les jeunes et les adultes des attachements inconsidérés à l'argent et aux biens matériels au détriment de valeurs spirituelles, civiques et morales. En agissant ainsi, nous finirons par détruire notre société et nous détruire nous-mêmes.

Les progrès matériels de notre société sont remarquables, cependant, le progrès moral est nul. Sur ce point, le monde semble plutôt reculer. Les sociétés humaines, fiévreusement absorbées par les questions économiques, politiques, par les entreprises industrielles et financières, sacrifient au bien-être leurs intérêts moraux.

La logique économique développe sa morale particulière : la recherche du profit maximal et la poursuite des seuls intérêts personnels.

Aujourd'hui comme hier, chaque fois qu'un problème important apparaît entre nations, la volonté de puissance l'emporte sur la morale civilisée. Les épisodes de la « guerre froide », les luttes de la colonisation, les grands génocides, en Afrique, en Europe, agissent comme facteurs dissolvants d'une conscience collective.

La pression de l'économie sur la société isole les individus, les met toujours davantage en concurrence. Chacun tend à se replier sur le domaine privé, peine à fixer des repères, à définir des valeurs, à construire sa morale, à

inventer le sens du pourquoi et du comment de sa vie.

« *Il n'est de richesse que l'homme* ». Nous vivons aujourd'hui dans une période de transition qui interpelle chacun de nous : l'homme doit-il être au service de la matière ou la matière au service de l'homme ?

c) Nos connaissances intellectuelles sont-elles source de progrès moral ?

On a cru au début du siècle que les réalisations techniques et l'accroissement des connaissances allaient rendre l'homme meilleur. On l'avait cru, il y a cinquante à quatre-vingts ans pendant la période vraiment ascendante de l'ère scientifique où certains pouvaient écrire avec quelques grandiloquences : « *Tout enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne* ».

On nous avait assurés que l'instruction rendrait l'homme qui en bénéficiait plus moral et meilleur citoyen. Or, tout le monde aujourd'hui sait qu'il est faux de dire que les gens instruits sont d'une moralité et d'une valeur civique supérieure.

Einstein disait : « *La Science sans Religion est boiteuse, la Religion sans Science est aveugle. La valeur morale ne peut pas être remplacée par la valeur intelligence et j'ajouterai : Dieu merci ! Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don. Le problème aujourd'hui ce n'est pas l'énergie atomique, mais le cœur des hommes. Je ne sais pas quelles armes seront utilisées pour la troisième guerre mondiale, si elle a lieu. Mais la quatrième se règlera à coup de massue* ».

Les moyens techniques modernes et le développement des connaissances scientifiques permettent certainement un accroissement des connaissances ainsi qu'une meilleure gestion de la nature et des biens qu'elle recèle. Mais ils donnent aussi des moyens nouveaux pour propager le mal et nuire à l'humanité d'une façon ou d'une autre.

Dans notre société moderne, les connaissances se multiplient dans tous les domaines, et on rencontre de plus en plus de personnes instruites et cultivées. Malgré leur instruction, elles continuent à vivre de façon aussi désordonnée, malhonnête et insensée, que les ignorants, et même pire qu'eux parce que leur savoir leur donne plus de possibilités. Elles utilisent leurs connaissances pour mieux manipuler, tromper et assouvir les autres dans leur propre intérêt. La faculté qui manque véritablement aux êtres humains est celle de se servir de leurs connaissances pour réformer leur cœur et devenir de bons citoyens.

En réalité, il y a suffisamment de gens instruits dans le monde, il manque tout simplement des gens décidés à faire un travail sur eux-mêmes pour se transformer en profondeur et aider la société à se transformer à son tour en prenant en compte les aspects spirituels de la vie.

La corruption généralisée, tant dans les affaires qu'au sein de la société, les violences domestiques, la dissolution de la famille, fournissent des exemples concrets de la nécessité de revenir à un « *code de conduite* » individuel élevé.

II- Tout changement commence par soi-même.

a) La volonté de changer est une nécessité

Les valeurs morales et spirituelles sont souvent étroitement liées aux réalités concrètes ainsi qu'aux situations individuelles et collectives rencontrées. Il est nécessaire que ces valeurs soient mises en œuvre concrètement à propos des nouvelles réalités du monde moderne et qu'elles soient exprimées dans le langage du temps.

Très souvent, des adultes proches des jeunes et donc responsables de leur formation humaine, dérouterés par les changements qui s'opèrent dans la société, éprouvent des difficultés à transmettre l'héritage culturel, moral, et spirituel dont ils ont eux-mêmes hérité.

Il est nécessaire qu'ils vivent avec rectitude, dans une fidélité exigeante à leur conscience. Il importe que les adultes soient les modèles dont les jeunes ont besoin. **Ainsi, par leur exemplarité, ils ne transmettent pas un simple enseignement, mais une voie morale et spirituelle.**

Il est grand temps pour tous ceux qui jouent un rôle de gouvernant et d'éducateur dans notre société moderne de marquer un temps d'arrêt dans la course effrénée du matérialisme et de l'individualisme pour réfléchir sincèrement aux questions vitales portant sur le sens de la vie et l'éducation des jeunes.

b) Influençons positivement les autres par nos qualités spirituelles et morales

Il importe que la famille, les parents, les religieux et les enseignants comprennent qu'éduquer les jeunes et les citoyens, c'est **les influencer par leur propre qualité spirituelle, leur qualité morale, leur personnalité, afin qu'ils évoluent spirituellement eux aussi.**

Chacun aime à parler des valeurs oubliées. Qu'est-il prêt à faire pour les retrouver et les remettre au goût du jour et de la vie ? Sans doute être exemplaire dans ses paroles et dans son comportement..

Des hommes politiques dans le monde en viennent à oublier que **la démocratie demeure essentiellement un projet éthique, fondé sur la vertu et sur un système de valeurs sociales et morales qui donne un sens à l'exercice du pouvoir.**

Le sens de la responsabilité des États, plus que jamais, aujourd'hui, doit être élevé au rang de vertu. À la découverte du troisième millénaire, la vertu est au cœur des mutations sociales et des évolutions. Elle contribue au développement personnel de chaque citoyen.

Les États ne sauraient se désintéresser de la formation spirituelle, morale et civique des jeunes et des citoyens, car cette formation est non seulement nécessaire, mais indispensable, sans elle, il ne saurait y avoir de formation vraiment humaine.

Chaque individu a dans son rôle social un lien avec l'éducation spirituelle, morale et civique. Il devient sans le savoir un éducateur permanent par l'exemplarité de son comportement. **Plus l'homme a de l'influence, plus sa manière d'être et ses vertus morales sont regardées.**

III- Quels sont les moyens qui s'offrent à nous pour changer la situation actuelle.

a) Une plus grande implication des jeunes dans le processus de changement de la société

En 2025, 89% des jeunes du monde vivront en zone urbaine. La croissance du nombre des jeunes dans le monde entraîne des changements et des défis dans la société auxquels nous devons faire face.

La participation des jeunes à la vie civique est une nécessité afin d'aider au développement dynamique et durable des villes.

Kofi Annan, l'ancien Secrétaire général de l'ONU a déclaré : « *Personne ne naît bon citoyen et il n'existe pas de nation démocratique par essence. Ces deux états sont plutôt des processus perpétuellement en marche. Les jeunes doivent y*

participer dès la naissance. Une société qui se coupe de sa jeunesse se condamne à l'asphyxie ».

Cette conférence rejoint les préoccupations du gouvernement malien à savoir la formation de citoyens capables de résoudre les problèmes auxquels ils sont confrontés et aussi de citoyens capables de participer au développement de leur pays dans un esprit patriotique.

Malgré cette volonté politique avérée, beaucoup d'enfants et de jeunes semblent être livrés à eux-mêmes. Les jeunes sont versés dans la drogue, le banditisme, la sexualité débridée, l'alcoolisme pour ne citer que quelques cas. Plus le système éducatif se développe, moins les jeunes évoluent avec un esprit sain.

b) Une éducation morale et civique cultivant des valeurs spirituelles au sein du système scolaire et universitaire

À l'école, les jeunes reçoivent une éducation où l'on attache trop d'importance aux connaissances intellectuelles au détriment d'une éducation spirituelle et morale fondée sur le savoir-vivre et la discipline. Les jeunes qui ne reçoivent pas cette éducation sont envoyés ensuite dans une société désespérée, sans que leur âme ait été nourrie. C'est cela qui fait naître une « *génération égocentrique* ».

Les nations modernes ont considéré les études académiques comme la forme la plus élevée de l'activité intellectuelle. Mais on peut se demander à quoi mènent toutes ces connaissances, quand on voit des nations se dresser les unes contre les autres, la dégénérescence de la morale et des règles du savoir-vivre.

L'observation attentive des sociétés humaines nous indique que dans tous les domaines de la vie, il existe un décalage entre les valeurs morales et le comportement des hommes. En particulier, dans le domaine de l'éducation, on constate, de la part des jeunes, des comportements désaxés qui nous interpellent : persécutions scolaires, manque de respect envers l'autorité, absence de bonnes manières, de courtoisie et de politesse, violence faite aux autres, etc.

En effet, on assiste à la perte des valeurs morales, ce qui se traduit par la montée de l'incivisme, la généralisation de la tricherie et des fraudes dans les établissements scolaires et mêmes universitaires. Comment en est-on arrivé là ?

Il semble que l'une des causes d'une telle dégénérescence soit la montée en puissance, tout au long du siècle écoulé, de la pensée matérialiste, et par voie de

conséquence, la perte d'influence progressive de valeurs spirituelles et morales dans le système éducatif. Dans notre système éducatif actuel, trop souvent, nous avons séparé l'esprit de la matière.

Il devient crucial de se libérer d'une éducation matérialiste, pour promouvoir une éducation spirituelle et morale.

Depuis peu, on préconise « *l'éducation du cœur* » ; de par sa nature même, le cœur est invisible, mais l'éducation de l'invisible est devenue une nécessité. C'est-à-dire qu'en plus de l'éducation intellectuelle et morale, il est grand temps d'introduire, de donner aux jeunes une éducation spirituelle.

Le fondement de l'éducation spirituelle de l'organisation Sûkyô Mahikari est basé sur la purification de l'âme par la Lumière de Dieu et le changement de la pensée profonde.

Le but ultime de l'éducation spirituelle est le perfectionnement de la personnalité. Sans le perfectionnement de la personnalité, les jeunes ne seront pas véritablement utiles à la société. Si l'on se contente de donner aux enfants une éducation seulement intellectuelle, ils ne deviendront pas des hommes et des femmes équilibrés.

Mais, si l'on complète leur éducation intellectuelle par une éducation morale, on pourra former des jeunes ayant de bonnes manières et un sens aigu des responsabilités. Si l'on ajoute à cela une éducation spirituelle, ils auront alors la possibilité de redevenir des êtres humains dignes de ce nom.

La véritable éducation consiste en une éducation sur les trois plans : intellectuel, spirituel et moral.

L'école et l'université devraient toujours avoir pour but ultime de donner aux élèves et étudiants **une personnalité harmonieuse**, et non pas de chercher à former uniquement des spécialistes avec la tête pleine de connaissances.

Le but de toutes connaissances et de toutes formations n'est pas de devenir un homme ou une femme qui a du succès et du pouvoir, mais qui a de la valeur. Le devoir de former de futurs leaders d'une grande valeur spirituelle et morale s'impose à nous.

La pensée scientifique nous permet de bien comprendre les problèmes soulevés, mais elle ne fournit pas des valeurs. Les données de fait ne peuvent fonder la valeur : la force ne crée pas le droit; l'utile ne se confond pas avec le bon; la

connaissance de la nature biologique du fœtus ne relève pas sa valeur comme être humain.

Bien que le contexte moral, sans cesse changeant, ait amené à rejeter ou modifier certains éléments du code moral traditionnel, une étude objective de la situation actuelle débouche inmanquablement sur la conclusion que la société souffrira si les valeurs morales et spirituelles ne sont pas renforcées.

La morale chez les futurs leaders suppose une grandeur d'âme pour dépasser l'égoïsme sous toutes ses formes (vanité, orgueil, envie, avidité, mensonge) et nous devons aussi triompher de nos sentiments de haine, de discorde, de vengeance et d'injustice; autrement dit, éliminer de notre cœur toutes graines de conflit. **Il nous faut pour cela redonner à l'Homme conscience et prestige.**

Nous ne sommes pas un accident de la Nature, la conséquence étrange des forces aveugles et dénuées d'objectifs, un sous produit d'un univers mécanique. La Nature correspond à un projet qui a été soigneusement programmé dans les moindres détails.

Aussi, devrions-nous tout d'abord accorder la primauté aux vertus morales et civiques. Et pour avancer dans l'éducation des vertus morales et civiques, il est nécessaire de cultiver chez les adultes et les jeunes des valeurs spirituelles. Une société sans éducation morale fondée sur des valeurs spirituelles devient une société cruelle et inhumaine.

c) Enseignons aux jeunes le vrai sens de la liberté

Dans les systèmes démocratiques, on a beaucoup insisté sur l'importance des droits individuels, et sur une conception erronée de l'égalité et de la liberté en abandonnant totalement les bonnes mœurs, le respect de la tradition qui accordaient la primauté à la vie disciplinée et exemplaire.

On enseigne aux jeunes les droits auxquels ils peuvent prétendre, mais on ne leur explique pas suffisamment leurs devoirs. Bien que cela soit l'une des causes de l'augmentation du nombre de jeunes qui confondent la liberté et la licence, dans le système éducatif actuel on continue de donner trop d'importance aux connaissances intellectuelles en négligeant d'élever les jeunes dans la pratique de la vertu.

Aujourd'hui, le libéralisme a dépassé les limites et les jeunes évoluent dans un monde de laisser-aller. Il est nécessaire de les libérer d'une éducation matérialiste, pour promouvoir une éducation spirituelle et morale.

Le libéralisme poussé à l'extrême détruit l'ordre social. Les États ont le devoir d'enseigner aux jeunes citoyens les vraies valeurs de la liberté et de l'autodiscipline. Les jeunes aspirent naturellement à la liberté, et la liberté est absolument nécessaire pour pouvoir vivre pleinement sa vie.

La liberté est le don le plus précieux accordé par Dieu aux êtres humains. L'expression la plus fondamentale de la liberté est la liberté de pensée. Il va sans dire que c'est cette liberté de pensée qui a permis aux êtres humains de développer la culture et la civilisation.

La liberté de pensée a permis aux êtres humains de réaliser des progrès en créant les choses qu'ils avaient conçues dans leur esprit, et en leur inspirant le désir de chercher, l'une après l'autre, les lois cachées de la physique, qui régissent l'univers. Ainsi, la capacité de penser librement est la source du progrès et de l'essor de l'humanité.

Le terme « *liberté* » sous-entend « *suivre l'inclination de son cœur* ». La capacité de développer nos pensées sans entraves est vraiment un trésor irremplaçable pour chaque être humain. Cependant, si nous laissons nos pensées se développer si librement qu'elles deviennent l'expression de désirs sans limites, elles pourraient se pervertir et devenir totalement illusoires.

Lorsque cela se produit, on devient égoïste, et de telles pensées peuvent inciter, dans des cas extrêmes, à commettre des actes de barbarie. Cela montre qu'un mode de pensée sans aucune restriction sans aucune autodiscipline mène indubitablement à un état de confusion non seulement au sein de la société, mais aussi dans nos esprits. De nos jours, beaucoup de personnes confondent liberté et licence.

La liberté d'avoir ses propres pensées est la seule forme de liberté sans limites accordée par Dieu aux êtres humains. Toutes les autres formes de liberté individuelle comportent certaines restrictions, nécessaires si l'on veut jouir de ces libertés. De plus, nous sommes limités non seulement par les lois de la société, mais aussi par les lois de la nature.

Enseignons aux jeunes et aux citoyens que tous les êtres humains et toutes existences vivantes peuvent vivre seulement à l'intérieur des paramètres instaurés par les lois des arrangements divins. Nous devrions bien saisir ce point et ne pas oublier que **la liberté s'accompagne toujours de normes et de règles.**

Dans la société moderne, la liberté et le respect des lois de la société forment un duo inséparable, qui constitue la trame de notre vie.

Nous devons dorénavant nous efforcer d'être capables de distinguer **liberté et complaisance** vis-à-vis de soi-même. Pour ce faire, comprenons bien la nature réelle de la liberté que Dieu nous a accordée à travers les principes de l'univers. Pour pouvoir jouir pleinement des bienfaits d'une véritable liberté, il est nécessaire de respecter les lois des arrangements divins, c'est-à-dire de se soumettre aux restrictions que Dieu a fixées pour les êtres humains.

Un homme est véritablement libre quand il vit en respectant les lois de l'univers ainsi que les nombreux mécanismes visibles et invisibles qui ont été créés par Dieu. C'est ce que OKADA Kôtama a appelé « *adopter un mode de vie spirituel* », c'est-à-dire un mode de vie où l'on intègre et respecte les lois de Dieu qui dirigent l'univers. Une partie de ces lois a été enseignée dans les religions.

Nous avons été dotés de la liberté de penser tout ce que nous voulons, mais notre liberté d'action est nécessairement limitée. Il est fondamental de bien comprendre que le respect des lois établies par Dieu et celles de la société est nécessaire pour avancer sur le chemin de la liberté véritable.

Les lois de la société constituent la base qui doit guider les décisions et les actes de chacun, en tant que membre de cette société. De plus, le respect des lois de la société constitue une étape essentielle vers le respect des valeurs spirituelles et morales.

Pour que nous puissions mener une vie heureuse, il est impératif que nous respections les lois et les règles de la société qui garantissent le maintien de l'ordre social. Ainsi il devient possible de protéger la liberté.

Ainsi, tout en se sentant libres de jouir de la liberté dans les limites définies par Dieu, les citoyens ne doivent pas oublier la nécessité de faire tout leur possible pour élever leur âme et leur cœur.

Dieu a fait en sorte que nous puissions vivre en jouissant de la liberté à l'intérieur des limites définies par les arrangements divins. C'est donc au sein de l'ordre mis en place par Dieu que les jeunes et les adultes devraient exercer et respecter leur liberté en même temps qu'une discipline personnelle.

Si nous souhaitons vraiment être libres, nous devons commencer par devenir une personne qui ne fait plus rien d'injuste, de répréhensif, de négatif. En tant que citoyens, nous devons nous engager activement dans une transformation personnelle profonde et devenir une personne qui agit avant tout pour le bien des autres et de la société humaine.

Lorsque l'on atteint cet objectif, c'est-à-dire d'agir pour le bien commun, on connaît alors la vraie liberté. On constate que ses désirs et ses actions s'accordent naturellement avec ce qui est moral et juste et, que cette liberté devient une partie intégrante de notre vie quotidienne.

On finit par comprendre que le véritable rôle de l'éducation est essentiellement d'aider les jeunes à se diriger vers des valeurs spirituelles et morales, de telle sorte qu'ils connaissent la liberté véritable au cours de leur vie.

Malheureusement, le système éducatif, aujourd'hui, enseigne aux jeunes comment réussir dans la vie, mais pas comment réussir leur vie.

Qu'elles soient appelées morales ou éthiques, l'ensemble des valeurs qui gouverne l'homme concourt à son développement personnel et à la richesse de son environnement. **Pour être heureux, l'Homme doit être vertueux.** Plus que jamais les vertus spirituelles et morales paraissent indispensables au monde d'aujourd'hui.

Il faudrait que la classe politique, le corps enseignant, les parents, les religieux ainsi que tous ceux qui aiment leur pays, travaillent ensemble pour réformer les méthodes éducatives dans un esprit d'équipe afin d'améliorer la société civile. **L'éducation des enfants passe par l'évolution spirituelle des parents et de leurs dirigeants.**

IV- Quelles sont les perspectives qui s'offrent à nous.

a) Réformons notre attitude intérieure

Parce qu'il a toujours eu à l'esprit la gravité de la crise que connaît la société humaine, OKADA Kôtama, le fondateur de Sûkyô Mahikari, nous a incités à modifier radicalement notre « *attitude intérieure* ». Il a appelé cela « *opérer un revirement complet dans notre état d'esprit le plus profond* ». Les expressions « *attitude intérieure* » et « *état d'esprit profond* » font référence à un niveau plus profond que la pensée consciente. C'est cet aspect intérieur que les jeunes et les adultes doivent chercher à améliorer pour faire progresser la société et améliorer l'état du monde.

En voulant contrôler la matière à tout prix, l'homme a inversé cet ordre et perdu de vue le monde subtil de l'âme qui nous lie au monde spirituel et à Dieu, à tel point que la société matérialiste lui a fait oublier Dieu et sa volonté.

On peut transformer la crise qui menace notre société, mais pour cela, il est nécessaire, tout d'abord, de bouleverser notre « *attitude intérieure* », notre « *état d'esprit profond* », puis d'éduquer les consciences, c'est-à-dire élever le niveau spirituel de chaque citoyen en progressant de la réforme du cœur à celle de l'âme telle est la manière de faire ressusciter de véritables citoyens.

Une éducation morale cultivant des valeurs spirituelles, des valeurs traditionnelles et culturelles, dans le respect des libertés fondamentales, dans un État de droit et démocratique, est d'une importance capitale dans une société en quête de repères.

Les États devraient s'intéresser à l'éducation spirituelle, morale et civique des jeunes et des adultes sans se couper du lien intime entre les éléments de l'univers, animés ou non, intelligents ou non puisqu'ils ont **la responsabilité de former des hommes et des femmes empreints du sens du devoir, des responsabilités et l'amour de la patrie.**

L'objectif essentiel devrait être de faire naître et grandir en nous un sentiment de respect mêlé de crainte à l'égard d'une réalité qui transcende les connaissances humaines. **Il est important de former des personnes pondérées et mesurées, en privilégiant l'éducation morale et un esprit religieux.**

Pour résoudre les problèmes de toutes natures qui touchent le milieu éducatif, le rôle des États ne se limite pas à apporter des solutions matérielles aux citoyens, mais aussi, et surtout des solutions d'une dimension spirituelle et morale. La stabilité et la tranquillité de nos sociétés modernes dépendront fortement de la dimension spirituelle et morale de l'éducation donnée aux jeunes.

Un esprit évolue en acquérant de la sagesse grâce à des valeurs spirituelles. Promouvoir l'éducation spirituelle permet de purifier l'âme des jeunes par l'élimination des facteurs de division et prêcher en retour des vertus morales. La transmission des valeurs spirituelles et morales aux jeunes générations a toujours été une préoccupation dominante dans toutes les civilisations.

b) Réapprenons aux jeunes et aux citoyens les règles du savoir-vivre

À l'école, il est essentiel de donner aux jeunes une éducation morale et qu'ils fassent des efforts pour appliquer les règles du savoir-vivre. Le respect des autres est dans les valeurs morales du savoir-vivre.

De nos jours, l'échange de salutations matinales dans la bonne humeur est une coutume qui disparaît des foyers, non seulement dans les zones urbaines, mais aussi dans les campagnes. Il est nécessaire de rectifier cette déformation de la société moderne. Il est de notre devoir de corriger le désordre dans la société.

Ceux qui pratiquent le savoir-vivre, par leurs bonnes manières, même s'ils connaissent des situations difficiles, brilleront avec éclat. Par notre propre exemple, nous pouvons modifier la société et lui rendre la gaîté et la politesse. *L'amour et la sincérité doivent inspirer nos paroles et nos actes.*

L'être humain véhicule le « *verbe* » ; selon la manière dont nous utilisons le « *verbe* », nous pouvons soit aider, soit blesser les autres. Pratiquer les bonnes manières n'a rien de difficile, il suffit de commencer par les salutations matin et soir. À travers la pratique du savoir-vivre, les jeunes devraient chercher à perfectionner « *leur qualité spirituelle et morale* ».

Le temps est venu où l'on doit commencer à former des jeunes pour édifier une société où Dieu et l'homme font un, où l'homme et la nature font un.

Humblement, je voudrais suggérer de mettre en place ce grand projet en donnant à chaque Malien la possibilité de planter dix arbres chaque année. C'est peu de chose, cela représente moins d'un arbre par mois, mais cela aura un effet très positif sur le futur du Mali et sa population. Chaque fois que nous plantons des arbres, nous plantons les graines de la paix. La paix sur la terre dépend de notre capacité à améliorer notre environnement naturel et à reconstruire et protéger nos écosystèmes.

La protection de nos écosystèmes, de notre environnement et de nos ressources naturelles est un important facteur de paix car, lorsque nous détruisons nos ressources naturelles, lorsqu'elles se raréfient, nous nous battons pour nous les approprier en allant les chercher chez les autres. En plantant des arbres, en recréant nos écosystèmes détruits, en protégeant la nature, nous plantons les graines de la paix, maintenant et pour le futur. En protégeant l'environnement naturel, nous contribuons à améliorer aussi la façon de gouverner

c) Le message d'espoir de OKADA Kôtama

Au cours du XXI^e siècle, selon les révélations de Dieu reçues par OKADA Kôtama, Dieu vise à établir une civilisation centrée sur *l'aspect spirituel* dans tous les domaines d'activités de la vie humaine.

L'époque est arrivée où l'humanité passe d'une civilisation centrée sur l'aspect matériel à une civilisation centrée sur l'aspect spirituel. Sûkyô Mahikari s'efforce d'aider l'humanité à réaliser ce nouveau commencement, un monde d'harmonie et d'amour qui nous conduira à transcender les barrières raciales, nationales, idéologiques, ethniques et religieuses. Au moment où nous sommes face à une nécessité urgente de faire des changements importants dans notre façon de vivre et de penser, les enseignements de OKADA Kôtama nous invitent à examiner nos valeurs et à choisir une meilleure voie pour l'humanité.

C'est seulement quand on introduira une dimension spirituelle et morale dans le monde de l'éducation que se bâtira une société peuplée d'hommes et de femmes équilibrés, vivant dans la paix, l'harmonie et la prospérité. OKADA Kôtama nous enseigne la nécessité d'une éducation fondée sur des valeurs spirituelles qui seront la mise au point d'un nouveau système permettant à l'être humain et à la nature de coexister dans le respect des lois de Dieu.

Les principes spirituels enseignés par OKADA Kôtama ainsi que la Lumière de Dieu nous offrent de nombreuses solutions efficaces à l'amélioration de la qualité de notre société à la « récupération des valeurs morales et civiques ». Ce sont des vérités simples auxquelles tout être humain de bonne volonté peut accéder. Ces vérités touchent la famille qui représente le noyau de la société ainsi que chaque individu qui compose la famille.

Le respect des autres (leur corps, leurs biens, leurs opinions, etc.) est un élément fondamental de la vie en société. Le respect commence par le respect de soi-même, de son corps (la pudeur est ainsi une forme élémentaire de respect de soi-même), de son esprit et de son cœur (le respect de soi-même est une forme de l'honneur). C'est ne pas se respecter soi-même que de se laisser aller à une action vile. Le respect c'est aussi le sentiment de vénération à l'égard de ce qui est sacré (la mémoire d'une personne, un lieu de culte, ou une croyance, etc.).

Apprenons aussi à nous faire des concessions mutuelles et à savoir reconnaître la contribution des autres quand nous réussissons quelque chose. Un proverbe dit : « *On a toujours besoin d'un plus petit que soi* ».

Aujourd'hui nombreux sont les jeunes qui assimilent la gentillesse à un signe de faiblesse et ce mot devient désuet dans leur langage. Nous devons réhabiliter la notion de gentillesse qui est un des fondements de la vie en société. Être gentil cela revient à faire une bonne action, comme par exemple céder sa place à une personne plus âgée que soi.

Nous devons aussi cultiver l'art d'écouter les autres. Écouter est le fondement de toute relation humaine et reste une belle preuve d'estime et de respect pour

quelqu'un. Sans compter que l'écoute permet aussi de désamorcer bien des conflits et de mieux se comprendre.

L'écoute est à la base de toute communication. Que ce soit en famille, à l'école, entre amis ou au sein d'une institution, les fondements des relations humaines reposent sur la capacité de chacun à s'écouter mutuellement. Écouter, c'est « *être disponible* », c'est « *prendre du temps pour autrui* » et donc accepter de comprendre ce qu'il ressent, ce qui le pousse à agir. Écouter, c'est également analyser les échanges entre les individus, accepter d'entendre un point de vue divergent. Comme le disait Goethe : « *parler est une nécessité, écouter est un art* ».

Ainsi tout ce qui précède, ce sont les vérités simples de ce monde qui peuvent pénétrer le cœur des hommes parce qu'elles ne procèdent pas de l'endoctrinement, mais d'un appel intérieur visant à éveiller chaque âme, chaque conscience.

Ce sont les vérités que chacun connaît au fond de son cœur, même s'il ne sait pas forcément les formuler.

Les vérités de ce monde sont éternellement évidentes et simples.

Avant de terminer, je voudrais exprimer ma profonde gratitude envers les autorités maliennes qui ont bien voulu organiser cette conférence exprimant leur engagement et leur détermination à éduquer sa jeunesse à protéger son environnement naturel à travers la restauration des valeurs morales et civiques.

Excellences, Mesdames et Messieurs, je vous remercie pour votre aimable attention.